

Rose d'Épine¹

« Avant les temps »² vivaient un roi et une reine.
Ils n'ont pas d'enfant. Ils répètent tous les jours :

- « Ah ! si seulement nous avions un enfant ! »

Mais l'enfant ne vient point.

Un jour, alors que la reine prend son bain, une grenouille met la tête hors de l'eau et lui dit :

— Avant un an, ton souhait sera accompli : tu mettras une fille au monde.

Ce que la grenouille a dit se produit : la reine accouche d'une fille, une fille si belle, que le roi est au comble du bonheur.

Il ordonne qu'on fasse une fête magnifique.

Il invite ses parents, ses amis et ses connaissances. Et il y invite les fées, afin qu'elles soient bien disposées envers son enfant.

Il y a treize fées dans le royaume.

Mais le roi ne possède que douze assiettes d'or.

Il ne peut donc les inviter toutes et l'une d'elles doit rester chez elle.

La fête est magnifique.

Vers la fin de la fête, chacune des fées fait à la petite fille un don merveilleux.

Celle-ci lui donne la vertu ; celle-là, la beauté ; une troisième, la fortune ; et les dons des autres ne sont pas moins précieux.

La onzième finit à peine de parler que la treizième fée paraît.

Furieuse de n'avoir pas été conviée, elle ne daigne ni voir, ni saluer personne et elle crie d'une voix forte :

— Quand la fille du roi aura atteint sa quinzième année, elle se piquera avec un fuseau et tombera morte.

Après quoi, elle tourne le dos et disparaît.

Toute la compagnie frémit d'épouvante...

Heureusement la douzième fée a encore son vœu à faire.

Elle n'est pas assez puissante pour détruire le sort jeté par la fée, mais, du moins, elle peut l'atténuer.

Elle ajoute tout de suite :

— La fille du roi ne mourra pas mais elle sombrera dans un profond sommeil qui durera cent ans.

Le roi veut préserver sa chère fille de ce malheur.

Il ordonne de brûler tous les fuseaux de son royaume.

Quant à la fillette, tous les vœux des fées se réalisent : elle est si belle, si sage, si gentille, si

¹ Conte de Grimm n°50 adapté par Florence André-Dumont www.contesdautrefois.be pour le raconter, le contenu étant rigoureusement intégral.

² Ainsi débute ce conte chez M. Kraneburg, *La sagesse cachée des contes de Grimm*, Ed. Triades, 2014, qui commente inspiré par Rudolf Steiner : « Nous sommes ainsi renvoyés à un passé (...) dans lequel l'humanité était encore dans un état entièrement spirituel ». Le conte néerlandophone débute par « *In oeroude tijden* » alors que pour d'autres, c'est « *In oude tijden...* », « *Er was eens...* » (www.grimmstories.com/nl/grimm_sprookjes). La traductrice du livre de Kraneburg doit avoir traduit elle-même ce bout de phrase car elle indique qu'elle a utilisé la traduction de Rimasson-Fertin » alors que celle-ci commence le conte par « Il y a bien longtemps ».

intelligente qu'il suffit de la voir pour l'aimer.

Or, le jour même où elle atteint sa quinzième année, son père et sa mère doivent s'absenter. Restée seule, la jeune fille se promène dans tout le château. Elle entre dans toutes les pièces et toutes les chambres. Elle se trouve finalement en bas d'une vieille tour. Elle y monte un étroit escalier en colimaçon et arrive devant une petite porte. Une clef toute rouillée est dans la serrure.

Elle tourne la clef, ouvre la porte.
Elle voit alors dans une petite pièce, une vieille femme avec un fuseau qui file son lin. Elle file avec beaucoup d'ardeur.
La fille du roi lui dit :

— Bonjour, grand-mère, que faites-vous là ?
— Je file, répondit la vieille en hochant la tête.
— Qu'est-ce donc que cette chose qui saute de-ci de-là d'une façon si amusante ?

Et elle prend le fuseau pour filer, elle aussi.
Mais à peine a-t-elle touché le fuseau que la sentence magique se réalise : elle se pique le doigt.
A l'instant même où elle sent la piqûre, la fille du roi tombe sur un lit qui se trouve là et elle sombre dans un profond sommeil.
Et ce sommeil s'étend à tout le château.

Le roi et la reine, viennent de rentrer chez eux,
ils s'endorment.
Et toutes les personnes de la cour s'endorment.
Les chevaux s'endorment dans les écuries,
les chiens dans la cour,
les pigeons sur les toits,
les mouches le long des murs ;
le feu lui-même, qui flambe dans le foyer, arrête tout à coup sa flamme, et les viandes cessent de rôtir.
Le cuisinier, va saisir par les cheveux le marmiton, parce qu'il a fait une bêtise... mais il s'apaise soudain et s'assoupit ;
le vent faiblit, lui aussi, et dans les arbres près du château, plus la moindre feuille ne bouge.

Une haie d'épines se met à pousser tout autour du château. Chaque année, elle devient de plus en plus haute. Elle finit par encercler le château et par pousser au-dessus de lui, si bien qu'on n'en voit plus rien, plus rien du tout, pas même le drapeau sur le toit.

Le bruit court bientôt dans le pays que la belle Rose d'épine — ainsi nomme-t-on la fille du roi — a été prise d'un sommeil enchanté.
De temps à autre arrivent des fils de roi qui tentent de traverser la haie d'épines afin de pénétrer dans le château.
Mais ils n'y parviennent pas, car les épines les retiennent comme si elles avaient des mains, et les malheureux, empêtrés dans les épines, périssent d'une mort misérable.

Après de longues, longues années, il arrive de nouveau un fils de roi dans le pays qui entend un vieil homme raconter l'histoire de la haie d'épines. Il affirme que dedans doit s'élever un

château où dort depuis 100 ans une fille de roi merveilleusement belle, nommée Rose d'épine. Et toutes les personnes de sa cour dorment avec elle.

Ce vieil homme se rappelle avoir entendu son grand-père dire que beaucoup de fils de roi avaient déjà voulu s'ouvrir un passage à travers cette haie d'épines mais qu'ils y sont restés prisonniers et qu'ils ont connu une triste mort.

Le jeune homme dit alors :

— Ce n'est pas cela qui me fera peur. Je veux pénétrer dans le château pour voir la belle Rose d'épine.

Le bon vieillard a beau le lui déconseiller, rien ne peut le détourner de son projet.

Or, ce jour-là même, les cent ans viennent de s'écouler et le jour où Rose d'épines doit se réveiller est arrivé.

Aussi, quand le prince marche vers la haie d'épines, c'est une quantité de belles et grandes fleurs qui s'écartent d'elles-mêmes pour le laisser passer avant de se refermer derrière lui en masse épaisse.

Il entre dans le château : dans la cour sont couchés les chevaux et les chiens, tous dormant, et sur les toits les pigeons ont la tête cachée sous l'aile.

Il pénètre dans la maison :

les mouches dorment le long des murs ;

dans la cuisine, le cuisinier a encore la main levée sur le marmiton,

et la servante est assise, tenant un poulet qu'elle allait plumer.

Il poursuit son chemin et, dans la grande salle, il voit tous les gentilshommes qui dorment sur leurs sièges, et au bout de la salle, le roi et la reine également endormis sur leur trône.

Il marche encore, et il règne un tel silence qu'il peut entendre le bruit de sa respiration.

Enfin il monte dans la tour et ouvre la porte de la petite chambre où dort Rose d'épine.

Elle est allongée là, si belle qu'il ne peut en détourner les yeux ; il se penche et lui donne un baiser.

À peine l'a-t-il effleurée de ses lèvres, que Rose d'épine ouvre les yeux, se réveille et lui sourit.

Ils descendent de la tour. Et le roi se réveille ainsi que la reine et toute la cour, et tous se regardent avec de grands yeux.

Dans la cour, les chevaux se lèvent en secouant leurs crinières, les chiens recommencent à sauter et à aboyer ;

sur le toit, les pigeons ôtent leur tête de dessous l'aile,

ils regardent autour d'eux et s'envolent vers les champs ;

les mouches recommencent à grimper sur les murs ;

le feu se ranime dans le foyer et les flammes se remettent à danser ; les rôtis crépitent ;

le cuisinier gifle le marmiton qui jette un cri

et la servante plume le poulet.

On célébra en grande pompe le mariage du fils du roi avec Rose d'épine.

Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.